

## QUATORZE JUILLET

Au temps de ma petite enfance, dans les années 30, il y avait des points forts qui jalonnaient les saisons, rythmant notre vie sans histoire. L'été s'épanouissait dans la splendeur du 14 juillet, les drapeaux claquant aux fenêtres, fanfare et pompiers défilant au rythme des flonflons et surtout, ô merveille, on attendait le feu d'artifice.

Dès la tombée du jour, on voyait arriver de tous côtés sur la place de l'Eglise, des bandes d'enfants surexcités et des groupes de grandes personnes qui ne l'étaient guère moins. Tout ce monde attendait la nuit et l'arrivée de Monsieur Thermoz, grand officier de cette cérémonie unique dans l'année.

Qui était-il ? Où habitait-il ? Je l'ignorais, je n'ai jamais cherché à le savoir, je ne le sais d'ailleurs toujours pas. Il était pour moi "l'artificier", l'homme au pouvoir magique qui surgissait le soir du 14 juillet et que je ne revoyais plus jusqu'au 14 juillet suivant, sans m'en étonner. De ses mains presque miraculeuses à mes yeux sortaient des merveilles plus ou moins bruyantes ou effrayantes, mais comme c'était bon d'avoir un peu peur dans ce flamboiement de couleurs irréelles.

Les féeries de Jean-Michel Jarre, le défilé inoubliable du Bicentenaire sur les Champs-Élysées, les plus somptueux Son & Lumière n'auront jamais pour moi plus de splendeur que les oeuvres de Monsieur Thermoz, l'artificier...

Gilberte REYNAUD-DULAURIER.